

**KAROL HORÁK**

**LA MUSICA**

**(Théâtroclips sur la musique de la vie et la vie de la musique)**

PERSONNAGES :

La Fille (également la Jeune fille, l'Épouse, la Vieille femme)

Le Père

La Mère

L'Amant (également l'Entraîneur, l'Époux)

Chronos

La Jeune fille : Pourquoi prolonges-tu ma vie, Chronos ? Je veux aller rejoindre les miens.

Chronos : Tu n'as pas peur ?

La Jeune fille : Peur de quoi ?

Chronos : De l'obscurité. Dans le piano...

La Jeune fille : Tu m'as pris père et mère. Tu m'as pris mari et enfants. Pourquoi me laisses-tu seule ici ?

Chronos : Joue ! La musique est éternelle ! La musica...

*(Les rêves de ceux qui ne sont plus : le Père, la Mère, l'Époux.)*

Le Père : J'ai mes deux bras. J'ai mes bras ! Mes bras...

La Mère : La marâtre est gentille. J'ai donné vie à un fils. J'ai une ribambelle d'enfants.

L'Époux : Je vole enfin de mes propres ailes. J'ai mon diplôme. J'ai un très bon salaire.  
*).Chant, gargouillis de bonheur(*

.....

La Fille : Nous partons.

La Mère : Non.

La Fille : Si.

Le Père : Prends le piano avec toi.

Le Mari : Je ne sais pas...

La Fille : Non, donne-moi la statuette.

Le Père : Cette horreur ?

La Mère : Il a une dent qui dépasse...

Le Père : Prends ce piano si tu ne veux pas me briser le cœur. *(À sa femme.)* Tu aurais dû me donner un fils ! Une fille se fait putain tôt ou tard. Le monde la salit. *(Criant vers le haut.)* Attention ! Doucement ! Ce n'est pas un chiffonnier, c'est un piano ! *(Il lit l'inscription sur le piano.)* Ein sielber Medaille. Zwei ! Welt ! Einstellung Wien. Ferdienstmedaille ! Aloïs Kern ! – Tu seras une artiste mondialement reconnue. Tu seras une virtuose célèbre. Tu parcourras le monde de concert en concert. Ils se battront pour te voir. Tu seras le centre de toutes les attentions. Tu le seras ! Puisque la guerre m'a pris un bras et a détruit ma carrière, c'est toi qui seras célèbre ! D'abord tu maîtriseras le piano. Ensuite le piano. Et enfin – le piano ! Aloïs Kern ! Tu vas composer !

La Mère : Pourquoi une femme ne pourrait-elle pas devenir Mozart ?

Le Père : Mais tu dois t'exercer... T'exercer, t'exercer et encore t'exercer !

La Fille : Je m'exerce trois heures par jour.

Le Père : Pas assez.

La Fille : Je m'exerce quatre heures par jour.

Le Père : Pas assez !

La Fille : Je m'exerce dès que je reviens de l'école et jusqu'à la nuit !  
 Le Père : Pas assez !! Exerce-toi jusqu'au matin ! Jusqu'à ce que tu sois la meilleure. Tu dois être la meilleure. Tu dois être une virtuose ! Tu n'es pas obligée d'être la meilleure à l'école, mais tu dois être une virtuose ! Personne ne va regarder ton bulletin. Exerce-toi, ma fille. Exerce-toi !  
 La Fille : Je n'en peux plus.  
 Le Père : Il le faut.  
 La Fille : Je m'endors.  
 Le Père : Lève-toi ! Il n'est que onze heures. Joue !  
 La Fille : Je déteste la musique. Maudite musique !  
 Le Père : Il le faut ! Allez ! Un – deux – trois – quatre. Garde le rythme ! Andante ! Mais pas comme ça !!! Qu'est-ce que tu fais, bon sang ?! Tu vas me rendre fou ! Je vais te... ! Sans exercice, la musique ne vaut rien ! Il n'y a que le dur travail de la technique du jeu qui peut nous conduire à la perfection ! Et il va nous y conduire ! Moi, je vais t'y conduire. Tu seras une virtuose ! Tu seras la meilleure ! Sinon... !  
 La Mère : Torturer ainsi son propre enfant !  
 Le Père : Je pleure... Je vais lui payer un professeur, il faut qu'elle soit la meilleure !  
 La Mère : Tu vas détruire son enfance.  
 Le Père : Y a-t-il quelque chose de plus noble et de plus joyeux que la musique ?

.....

Le Père : Comment est-ce possible ? Mon piano attaqué par les vers de bois !  
 Chronos : C'est le poirier...  
 Le Père : Mais la plaque est blindée !  
 Chronos : Un piano tombe en poussière, mais la musique est éternelle...  
 Le Père : Pitié !  
 Chronos : Vends cette ruine. Ou bien débarrasse-t-en d'une autre manière...  
 Le Père : Quoi ?! Tu veux que je vende mon magnifique piano à queue ? Mon cœur ? Mon âme ?!  
 Chronos : Ton unique fille te quittera. Et toi, tu erreras dans cette maison comme l'âme d'un pendu qui ne sait trouver sa place sous le soleil...  
 Le Père : Non ! Elle m'adore ! Ma fille sait que je lui veux du bien ! Que je veux l'ouvrir au monde.  
 Chronos : Et toi ? Tu n'auras qu'un seul enfant.  
 La Mère : Mes souffrances sont injustes. La marâtre me maltraitait.  
 Chronos : Brille le soleil, tombe la pluie, souffle le vent – et le péché est puni sur les enfants des enfants.

*(La Fille ramasse les partitions éparpillées devant le piano, comme dans la séquence d'ouverture. Même musique que dans l'introduction. La Fille caresse le piano.)*

La Fille : Ma main t'effleure et c'est comme si mes lèvres erraient sur ton corps. Je t'adresse mes prières, tu es mon doux péché. Le ravissant soleil noir qui tue

la pâle lune. Tu es mon maître. (*L'Entraîneur – l'Amant arrive sur scène au son d'une musique de gymnastique.*)

L'Entraîneur : Voilà, c'est bien ! Exercice en musique !

Un – deux – trois – quatre ! Garde le rythme ! (*La Fille poursuit son monologue.*)

La Fille : De par l'espace céleste avec toi je plane dans le ciel musical – comme un oiseau sur tes ailes – domptés, les nuages de la musique me portent... Une rose posée sur ton couvercle. Une couronne de fleurs d'oranger...

L'Entraîneur : Voilà !

Un – deux – trois – quatre ! L'harmonie du corps et de la musique.

La Fille : Tu es la boussole qui me guidera à travers la vie. Le refuge du jour. L'obscurité charmante au visage masqué par la nuit.

L'Entraîneur : Ceci est mon rythme. (*Un motif rythmique de l'époque.*) Un – deux – trois – quatre.

La Fille : Tu étais étranger. Désormais, tu es le frère, la sœur que je désire avoir. Ma deuxième mère. Mon père dans ses bons jours. Je suis ta servante idolâtre.

L'Entraîneur : Quel bel exercice en musique ! Tu vois comme c'est beau ! Encore une fois. Encore.

La Fille : Tu es mon rêve. L'oiseau de mes jeux d'enfance. Si on devait te ravir à moi, mon cœur se briserait...

L'Entraîneur : Ça suffit pour aujourd'hui, je vous remercie.

La Fille : Merci. (*Entre le Père.*) Nous avons cinq minutes de pause.

Le Père : C'est une bonne affaire. Au gymnase tu ne te surmènes pas, et pour trois heures de jeu il te paye argent comptant. Dix couronnes !

La Fille : Mais après le cours, il me donnera les partitions que je jouerai dans deux jours.

Le Père : Il te donnera d'abord les dix couronnes. Et les partitions seulement après. Deux fois par semaine, cela fait quatre-vingt couronnes par mois. À ton âge ! Mais il ne faut pas oublier : la maîtrise est première. La virtuosité. L'argent n'arrive qu'après. Même si sans argent on n'est qu'une merde.

.....

L'Amant : Comme tu joues bien ! Tu as des mains en or.

Le Père : Alors là, non ! Vous sortez de nulle part, ma fille vous tape dans l'œil et vous voulez l'emmener sur le champ. Espèce d'étudiant...

L'Amant : Non pas l'emmener, mais l'épouser.

Le Père : Dehors ! C'est une artiste, une virtuose !

L'Amant : Je l'adore !

Le Père : Ce n'est pas assez. J'ai juré qu'un jour elle serait célèbre. À l'Académie...

L'Amant : Il faut beaucoup d'argent pour ça.

Le Père : Je vendrai le cochon, la vache, un bout de jardin, s'il le faut, pour qu'elle soit la meilleure. Et vous, qu'est-ce que vous avez à lui offrir ?

L'Amant : Mon cœur. Et un salaire d'instituteur.

Le Père : C'est à peine sorti des jupes de sa mère, et ça voudrait se marier. Votre salaire d'instituteur, vous l'aurez seulement quand vous aurez fini vos études, là on daignera vous accorder une aumône ! Pas question d'envisager le mariage. Adieu.

L'Amant : Donnez-lui au moins mon bouquet.

Le Père : Nous avons assez d'herbe comme ça, le jardin est grand. Adieu. (*L'Amant s'en va, le Père s'adresse à sa fille.*)

Tu aurais dû être un garçon. Ça n'existerait pas, cette canaille qui te tourne autour. Ils ne t'attendraient pas, tous ces gredins, à la sortie de l'école, pour t'entraîner sous une porte cochère. Toutes ces longues années au piano ! Et voilà qu'un vaurien se présente pour contrarier nos projets ! Tout est fini. Tu crois que je ne vois pas clair dans son âme ? Chez lui c'est le désordre, il veut donc fonder une famille. Se fabriquer un nid bien douillet. Faire à ma fille une flopée de mioches – et la musique, bernique ! J'aurais dû avoir un fils. Joue !

.....

(*Un jeu saisissant.*)

L'Amant : Comme tu joues bien ! Tu sais quoi ? Je vais travailler toute ma vie pour que tu puisses te consacrer uniquement à ta musique et développer ton talent. Je t'accompagnerai dans tes tournées. (*Entre Chronos, suivi du Père et de la Mère.*)

Le Père : Non mais quelle insolence ! Je vous ai dit de ne pas tourner autour de ma fille et voilà que vous débarquez chez moi ! Dehors !

L'Amant : Mais ce n'est pas moi. C'est lui. Chronos, le dieu du temps.

Le Père : Sornettes ! Avec ma fille, c'est terminé !

L'Amant : Mais on ne commande pas à son cœur.

Le Père : Elle n'est pas fille à être mariée.

L'Amant : Toute femme désire un enfant.

Le Père : Celle-ci ne pense qu'à la musique. Vous la harcelez. Dehors ! Je ne veux plus jamais vous voir dans cette maison. Allez, ouste !

La Mère : Elle devra bien se marier un jour.

Le Père : Je veux qu'elle devienne une artiste.

La Mère : Les pianistes aussi ont une famille.

Le Père : Il déboule chez nous sans un rond, et... Non, la gloire d'abord, la famille après ! Un point c'est tout. (*Il s'en va.*)

.....

La Fille : Maman, je suis enceinte.

La Mère : Je savais que ça allait mal finir. Tu n'as que ce que tu voulais.

La Fille : Le père me tuera.

La Mère : Je me demande bien quand et où t'as bien pu traîner avec lui ?

La Fille : Au jardin botanique. Dans la carrière que les bouleaux ont recouvert.

La Mère : Mais quand ?

La Fille : Pendant la pause. Avant la leçon de musique. Après la leçon. À chaque moment de libre.

La Mère : Fille facile ! Ton père le cassera en deux, et moi, je lui viderai le pot de nuit sur la tête !

La Fille : Toutes les filles me l'envient.

La Mère : Qu'est-ce que tu lui trouves ?

La Fille : Il a de si beaux mouvements ! Il joue du violon. Il faut que je me marie. Qui va m'épouser sinon ?

La Mère : Personne, vu comme tu es amochée ! Avec quoi t'a-t-il appâtée ?

La Fille : Il sait chanter avec ses yeux. Il sait caresser comme aucun autre ! Il sait faire rire comme aucun autre ! Il sait plonger avec moi jusqu'au fond du lac et remonter à la surface en me tenant toujours dans ses bras...

La Mère : C'est dans l'eau qu'il t'a eue ?? Quel minable. Et en plus il est pauvre.

La Fille : Tu es comme le père. (*Le Père surgit, une bouteille à la main.*)

Le Père : Voici le vin de groseilles que je cultive moi-même d'une seule main. Rouge comme le sang.

L'Amant : Très bien. Du sang et du lait.

Le Père : Dis pas n'importe quoi ! Si je dis du sang, c'est du sang. Je m'y connais, moi, en matière de sang. Savez-vous combien j'en ai perdu ?

L'Amant : Je ne sais pas.

Le Père : Un seau entier. Ils nous ont envoyé sur le front russe, en octobre 1914. Directement du terrain d'entraînement en première ligne. (*Une chanson de l'époque.*) On a attaqué et on s'est retrouvé sous une canonnade. Je courais, mon fusil à baïonnette dans les mains, j'avais peur, je priais. D'un coup une explosion m'a soulevé, je me suis senti m'envoler puis retomber. Je me suis réveillé au crépuscule, tout était silencieux. J'étais couché sur le dos, j'entendais le vent dans les bouleaux. Je ne sentais plus mon bras droit, il était à côté de moi, tordu.

L'Amant : Ça l'avait complètement arraché ?

Le Père : Il tenait par un lambeau de peau. Je le tenais dans l'autre main, la gauche – et je rampais à travers la forêt. Pendant douze heures j'ai continué à ramper avec.

L'Amant : À travers les tranchées ?

Le Père : Vers l'hôpital de campagne. Forêt, route, pré, bouleaux...

L'Amant : Vous avez perdu énormément de sang !

Le Père : Je tournais en rond. Les brancardiers m'ont trouvé au petit matin. J'étais peut-être à un kilomètre d'eux. Mais moi je tournais en rond comme une mouche à qui on a arraché une aile.

L'Amant : C'était un hôpital de fortune ?

Le Père : Les brancardiers disaient que je ne voulais pas lâcher ce bras arraché.

L'Amant : Ils l'ont coupé ?

Le Père : Ce n'était pas la peine, il était déjà tranché. Ils m'ont juste enlevé la jointure de l'épaule. Et qu'est-ce que ça m'apporte d'être ainsi estropié ? Une médaille. Un diplôme. Une statuette – cet épouvantail, là.

L'Amant : Ils vous versent une pension.  
 Le Père : Vous la voyez, la statuette, comme elle me rit au nez. Qu'elle aille au diable ! (*Entre la Mère.*)  
 La Mère : Pourquoi êtes-vous assis sur le piano ?  
 Le Père : Donne-moi ce vin et dégage ! – Jurez que vous n'aurez qu'un seul enfant. Et que ma fille deviendra une virtuose.  
 L'Amant : Je le jure...  
 Le Père : Qu'est-ce que tu veux prouver, Chronos ? Tu as beau m'avoir bouffé un bras à la guerre, j'ai quand même survécu ! Tu vois ? Santé ! Tu ne bois pas de ce vin de groseille que j'ai moi-même cultivé ? Prends le verre au lieu de la grenade. Enfin – du sablier. Il s'en va, le sable de ma vie ? Je n'entends rien ! Ça passe vite, c'est bien vrai. Mais écoute-moi, Chronos, je te le dis une fois pour toutes : moi, tu peux me bouffer autant que tu veux, mais ma fille, mais ma femme – tu les laisses ! Et le gendre aussi... Parce qu'il en sera ainsi désormais. Et tant pis si elle devait devenir une virtuose. Promets-le-moi, d'homme à homme. Tu promets ? Oui ? (*Noir.*)

.....

L'Époux : Où es-tu ?  
 L'Épouse : Ici.  
 L'Époux : Tu joues à cache-cache ?  
 L'Épouse : Houhou...  
 L'Époux : Je vais te trouver.  
 L'Épouse : Coucou.  
 L'Époux : Où es-tu ? (*Il rattrape sa femme. Contact avec Chronos.*) Et toi tu es qui ? Chronos ? Tu ne m'auras pas. (*Bruit d'une fusillade.*) La guerre a commencé. J'ai été appelé, je dois partir demain.  
 L'Épouse : Seigneur, protège le soldat.  
 L'Époux : Je penserai à toi. Occupe-toi bien du bébé.  
 La Mère : Ce sera une fille.  
 Le Père : N'importe quoi, ce sera un violoniste.  
 L'Époux : La guerre ne durera pas longtemps.  
 Le Père : Au début, chaque guerre semble courte.

.....

Le Père : Tu entends ? Comme si ce Chronos disait quelque chose.  
 La Mère : Tu as rêvé. Ce n'est qu'une statue.  
 Le Père : Comme si du sable s'écoulait...  
 La Mère : Quel sable ? Tu as la berlue.  
 Le Père : Quoi, tu ne vois donc pas ? Depuis que notre fille s'est mariée, Chronos accélère mon temps. J'ai perdu toutes mes dents, je suis chauve.  
 La Mère : Ne pense pas à cela. Il fait noir, la nuit est profonde.



L'Époux : *(Il chante une chanson militaire de l'époque.)* À la guerre, tout ce qui rappelle sa femme au soldat, lui est cher.

Le Père : Dans ces cas-là, il doit boire.

L'Époux : Et quand il est en permission ?

Le Père : Il boit pour oublier qu'il va devoir retourner en enfer.

L'Époux : Le prêtre est venu. Avec le directeur de l'usine et le capitaine de gendarmerie. Et le commandant allemand. Le directeur dit qu'on doit jouer.

Le Père : On doit est un grand maître, mais on ne doit pas le vaut largement.

L'Époux : On va jouer la leur ? *(Une chanson allemande de l'époque.)*

Le Père : Nous voilà bien avancés ! Ma fille qui joue des polkas de bastringue, et pour qui ? Pour amuser les soldats.

La Mère : Tais-toi, sinon il va te faire embarquer.

Le Père : Êtes-vous au moins conscients de l'honneur qui vous est fait ? Savez-vous que ma fille est une artiste et qu'elle ne joue dans ce village que par pur hasard ?!

La Mère : Tais-toi !

Le Père : Est-ce qu'il sait au moins jouer d'un instrument, votre Hitler ?

L'Époux : On ne peut pas lui traduire ça. *(Coups de feu.)*

L'Épouse : Tu me laisses encore seule ?

L'Époux : La guerre dure plus longtemps que je ne l'aurais pensé. Mais je vais tâcher de rentrer le plus tôt possible.

L'Épouse : Je n'aurai plus d'yeux à force de te pleurer.

L'Époux : Il ne faut pas pleurer. Tu pourrais faire mal à notre petit soleil.

L'Épouse : Je suis sûre que ce sera un fils.

L'Époux : Je reviens le plus tôt possible. Je reviens très vite.

L'Épouse : Je sais, je sais.

.....

Le Père : Silence ! Ne bougez pas ! Quand les soldats seront là, ne dites rien.

La Mère : Il n'y a rien ici.

Le Père : Ferme-la !

La Mère : Si, il y a quelque chose, voilà notre fille enceinte.

Le Père : Ta gueule ! *(Au soldat.)* Je suis invalide, tu vois, j'ai perdu un bras à la guerre. Il veut qu'on joue pour lui.

La Fille : J'ai peur.

Le Père : N'aie pas peur, ils aiment bien qu'on joue pour eux. Ouvrez la bouche, ils cherchent de l'or. *(Une chanson russe de l'époque.)* Regarde, je n'ai plus aucune dent. *(La Fille commence à accoucher. Cris, musique, vacarme.)*

Chronos : Viens.

Le Père : Qu'est-ce que tu fais ?

Chronos : Je t'aide.

Le Père : Qui es-tu ?

Chronos : Celui qui mesure la vie. Je mesure ton temps.  
Le Père : Mais va te faire voir ! – Comme elle joue bien... On oublie tout quand ma fille joue.  
Chronos : Toi, là ! Ce sera toi ou ta fille ?  
Le Père : Moi, bien sûr. Mais pourquoi si tôt ? Et puis, le petit, tu nous le laisses. *(Il est entraîné dans l'obscurité.)*

.....

L'Époux : Alors ça n'a pas réussi.  
L'Épouse : Pardonne-moi ! Ils bombardaient l'école, ils ont loupé l'usine. J'ai eu terriblement peur. Il y a eu les premiers soldats, puis les deuxièmes. Il n'y avait que le père pour nous protéger. Mais c'était au-dessus de ses forces.  
L'Époux : Maintenant ça ira mieux – la paix.  
L'Épouse : Ils regardaient dans nos bouches, ils cherchaient de l'or. On a été sauvé par le piano, et mon ventre.  
L'Époux : Vous avez donc enterré le père et l'enfant sans moi. C'était un garçon ?  
L'Épouse : Une fille.  
L'Époux : Joue quelque chose pour dire adieu.  
L'Épouse : Non, plus jamais je ne me mettrai au piano. Je hais la musique.  
L'Époux : Ne dis pas ça. Ça ira bien maintenant. Dors.  
La Mère : Il est revenu ?  
L'Épouse : Il est revenu de la guerre.  
La Mère : Il est blessé ?  
L'Épouse : Non, dieu merci.  
La Mère : Il est soûl... !  
L'Épouse : C'est qu'il est heureux ! Il en a réchappé.

.....

L'Époux : *(Reposant sa besace militaire.)* Où est la bouteille ?  
L'Épouse : *(Elle joue du piano.)* Je ne vois pas de quoi tu parles.  
L'Époux : Où est cette bouteille, hein ?  
L'Épouse : Tu plaisantes ?  
L'Époux : Non ! Une dernière fois : où est la bouteille ?  
L'Épouse : Je ne suis pas une magicienne !  
L'Époux : Donne-moi cette bouteille, sinon tu vas t'en prendre une. *(Il prête l'oreille aux sons venant du piano.)* Reviens encore – sol, do – encore une fois – sol, fa. La voilà. *(Il sort une bouteille du piano, boit et chante des rengaines militaires.)* Elle s'était posée sur la corde du sol. J'aime bien ton piano. Je ne le donnerais pour rien au monde.  
L'Épouse : Tu n'as jamais été comme ça. Avant, tu ne buvais pas... Es-tu toujours le même ? *(Peu après.)*  
L'Époux : *(La même pièce qu'auparavant.)* Joue.

L'Épouse : Je ne sais pas...

L'Époux : Comme tu joues bien.

L'Épouse : Garde le rythme, mon gars.

L'Époux : Quand as-tu joué aussi bien pour la dernière fois ?

L'Épouse : Quand tu m'as proposé de m'accompagner en tournée.

L'Époux : Mon offre est toujours valable. *(Une musique lyrique.)*

L'Épouse : J'ai un truc sous les fesses. La statuette. Mais qu'est-ce qu'elle fait là ?

L'Époux : Chronos. Il veut être témoin. Mais que ce soit un fils !

.....

L'Épouse : Pourquoi est-ce que tu bois encore ? Tu sais de quoi je rêve ? D'un dimanche après-midi. En été. On est assis dans la cour d'école sous le cerisier. Tout est baigné de lumière. L'enfant qui joue dans le sable et nous, on s'amuse à jouer de la musique, seulement pour nous. Juste pour le plaisir. Et à ce moment-là, la musique, la musica, arrêtera le temps. *(Un accouchement sans drame.)*

L'Époux : C'est un fils ! J'ai un fils. On est venu nous féliciter, joue quelque chose.

L'Épouse : Tu veux que je joue alors que mon enfant est à l'hôpital ?!

L'Époux : T'en fais pas. Joue-nous en au moins une !

L'Épouse : Je ne peux pas.

L'Époux : Mais si, tu peux. C'est ma femme, la virtuose. Elle va jouer. *(Une rengaine d'après guerre.)* Garde le rythme ! *(Il chante, il scande, il salue des foules imaginaires, buvant de temps à autre au goulot.)* Cette musique est tellement émouvante... *(Il tombe, soûl.)*

L'Épouse : On me demande à l'hôpital. Le docteur a dit que je devais venir. *(Entrent des hommes masqués pour le carnaval du Mardi gras.)*

Le Premier : Qui es-tu ? Tu vas au bal ?

Le Second : Non, à la maison. Elle doit allaiter.

Le Premier : Foutaise. Elle revient de la fête.

Le Second : Et qu'est-ce que tu amènes ?

Le Premier : Du pain ?

Le Second : Un tambour ?

Le Premier : Un paquet de plumes.

Le Second : Un sac.

Le Premier : Un bébé.

Le Second : Fais voir, c'est carnaval !

L'Épouse : Arrête ! Tu vois qu'il est mort. L'enfant.

Le Premier : Allez, ho, allez...

Le Second : Tout ira bien.

L'Épouse : Il a été tué par celui qui devait l'aider. Le docteur.

Le Premier : Mais la musique est éternelle.

L'Épouse : Je maudis la musique.

Le Second : La musique a quand même quelque chose.  
 L'Épouse : Je jure que je ne me mettrai plus jamais au piano.  
 Le Premier : C'est hors de question.  
 L'Épouse : Je jouais et pendant ce temps mon enfant mourait.  
 La Mère : Je suis là. L'hôpital a demandé qu'on vienne chercher l'enfant, mais il était déjà mort.  
 Le Premier – Le Second : Et nous, on a bu toute la nuit.  
 L'Épouse : On dit que le docteur expérimente un nouveau médicament sur les enfants.  
 L'Époux : Comment ça ? Celui qui doit les aider les empoisonne ?  
 La Mère : Une femme dont le mari est mort ne devrait pas continuer à vivre.  
 Chronos : Tu es seulement enrhumée.  
 La Mère : Même mon petit-fils m'a précédée dans l'autre monde.  
 Chronos : Ça fait une belle mort, le rhume. Ça s'accorde très bien, comme en musique. Deux petits enfants morts, deux grands-parents. Viens !  
 L'Époux : Et toi, tu es qui ?  
 Chronos : Celui qui mesure la vie.  
 L'Époux : Quoi ?  
 Chronos : Oui, je mesure votre temps.  
 L'Époux : Mais va te faire voir ! (*Une mélodie.*) Comme elle joue bien. J'oublie tout quand ma fille joue. (*Une illusion.*)  
 La Mère : Je suis de nouveau jeune. Ma mère est vivante. Mon frère et moi, nous ne sommes pas orphelins. Nous n'avons pas de marâtre.  
 Le Père : J'ai mes deux bras. Les deux bras ! Je peux.  
 L'Époux : Je vole enfin de mes propres ailes, je n'ai plus besoin de m'abaisser devant personne. J'ai mon diplôme.  
 Chronos : Assez ! C'est fini, ce cirque...  
 Le Père : Mais pourquoi si tôt ? Alors que la vie est à son comble ?

.....

L'Épouse : Pourquoi est-ce que tu bois ?  
 L'Époux : J'ai pris l'habitude, au front.  
 L'Épouse : C'était tellement dur ?  
 L'Époux : Pas tant que ça.  
 Chronos : Vas-y, continue à mentir. Tu as tué.  
 L'Époux : Et que faire d'autre au front ?  
 Chronos : Mais ce n'était pas au front. Tu as tué une femme avec son gamin.  
 L'Époux : Je ne voulais pas.  
 Chronos : Tu étais ivre mort. Tu tirais en l'air et tu les as touchés. Tu es maudit. Tu quitteras ce monde d'une manière abominable.  
 L'Épouse : Tu ne peux pas me faire ça !  
 L'Époux : Joue. Avec ta musique, c'est plus facile. (*Il ferme les yeux.*)

.....

La Vieille femme : Chronos, pourquoi étires-tu ma vie ? Je veux aller rejoindre bien aimés.

Chronos : Tu n'as pas peur ?

La Vieille femme : Peur de quoi ?

Chronos : Du noir.

La Vieille femme : Quel noir ?

Chronos : Dans le piano ouvert.

La Vieille femme : Tu as pris mes parents, mon mari, mes enfants. Pourquoi me laisses-tu là ?

Chronos : Joue. Libère-toi. Enfin tu vas te délivrer – tu vas voler – tu vas planer. La musique est éternelle. La musica.

FIN